

Méditation pour la Fête de **Saint Martin**

Jamais encore, dans le pays d'Amiens on avait connu un froid si rigoureux. Ce matin-là de Février – Martin entrant dans sa 23^{ème} année -, il revient à Amiens accompagné de son enseigne Démétrius, après une patrouille nocturne. Les sabots des chevaux retentissaient sur la route glacée. Une violente tempête de neige souffle au visage des cavaliers solitaires.

Toutefois la porte de la ville ne tarde pas à se dégager de la tempête de neige. Les cavaliers franchissent déjà les lourds vantaux de chêne, quand le cheval de Martin se cabre brusquement.

Un mendiant déguenillé vient de sortir en titubant d'une niche qui se trouve sous l'arc de la porte et tombe presque sous les sabots des chevaux. Ses haillons couvrent à peine sa nudité et il semble à demi mort de froid.

Tandis que Martin s'efforce de calmer son cheval apeuré par cet homme semblant sorti d'un tombeau, Démétrius, lui, interpelle vivement le pauvre et l'enjoint de faire place. C'est alors que Martin le fait taire demandant plutôt à son serviteur s'ils n'ont pas plutôt quel qu'argent à lui donner.

Mais rien, ils n'ont plus un *as* (*une piécette*) en leur possession. Martin a beau chercher, il n'a rien d'autre que sa *Chlamide* à lui donner, la seule chose qui lui a été donné et dont il peut jouir à sa guise, du moins la moitié.



Dans une décision soudaine, il arrache donc de ses épaules son manteau blanc, tire son épée, le partage en deux d'un coup, d'un seul, et jette cette moitié-là sur les épaules nues du mendiant qui ne s'attendait pas à tant recevoir.

Pourquoi cette scène a-t-elle été immortalisée en attribuant à ce manteau la couleur « Rouge » alors qu'il était en réalité « Blanc » selon la tradition de la cavalerie impériale, la suite de l'histoire nous le dit.

Malgré sa rude chevauchée, Martin, cette nuit-là est long à s'endormir. Et lorsque le sommeil arrive enfin c'est pour laisser place à un songe des plus étranges.

Il voit cet homme, Jésus, (dont il avait vu une fois l'image dans une église où il était représenté avec une couronne d'épine et une sorte de manteau pourpre) entouré d'une brillante escorte d'anges.

Sur ces épaules, il porte la moitié du manteau que Martin avait donnée au mendiant ce matin là et Jésus de dire aux anges qui l'entourent : « C'est le Catéchumène Martin qui m'a donné ce manteau. »

Qui ne connaît donc pas ce passage si célèbre de la vie de Martin pour la sainteté duquel nous rendons grâce à Dieu aujourd'hui 11 Novembre ?

Elle est devenue l'illustration parfaite de la Charité de Celui qui est devenu « l'Apôtre des Gaules ».

Oh bien sûr il nous est ainsi donné un symbole remarquable du Partage, de la Solidarité en acte, mais plus encore.

Il nous est donné de pouvoir contempler la Charité qui est donnée à l'homme par le Christ lorsque celui-ci s'unit, communie, à « La Passion » du Rédempteur.

En effet, c'est bien de cela dont il s'agit même si sur le moment Martin n'en n'a pas conscience, lui le jeune catéchumène. Même s'il ne se réfère pas au Don que le Christ a fait de lui-même en se donnant dans la souffrance de « La Passion », ce songe révèle à Martin qu'en fait c'est le Christ qui a lui donné de pouvoir donner et se donner comme lui a tout donné.

Ne comprenons-nous pas ? En tranchant, d'un coup d'un seul, sa cape en deux pour donner au pauvre la seule part qui lui appartient, Martin offre, donne tout ce qu'il a en sa possession.

Mais plus encore, cette part qu'il donne, même cette part en fait elle ne lui appartient pas vraiment. C'est seulement la part du paquetage qu'il a reçu de l'Empereur pour être dans son armée, cet « uniforme » dont il a certes la jouissance mais pour laquelle il a aussi à rendre compte. Cet uniforme qui est bien plus un « Devoir » qu'il n'est un « Droit ».

Ce faisant Martin ne donne pas ce qui lui appartient et qu'il possède, mais il offre ce qu'il a lui-même reçu et qui est le signe visible de son appartenance à un corps et l'expression de son engagement et de son Devoir au service de celui-ci et de Celui qui est la tête de ce Corps.

Autant dire, qu'en tout cela, ce n'est pas Martin qui a donné au Christ mais bien le Christ qui a donné à Martin !

Aux portes de la ville d'Amiens, en se livrant à Martin, pauvre et mendiant communiant par sa Passion aux souffrances de l'humanité des pauvres et des déshérités, le Christ ouvre les Portes du Ciel à Martin. Le Christ donne ainsi à Martin de pouvoir, en communiant à sa « Passion » de pouvoir entrer afin de communier au « Festin des Noces de l'Agneau », à la Joie de l'Évangile, celle de la Résurrection et de la Vie éternelle.

Ce ne serait que trop peu que de s'arrêter là, nous contentant de nous délecter d'une belle histoire fut-ce telle c'est d'une sainteté.

Ce serait comme vouloir aller à la Messe sans la vivre et sans vouloir devenir ce à quoi nous avons communiqué. Ce serait comme vouloir communier à la Gloire du Ressuscité sans passer par la porte de son corps souffrant la Passion et ce serait ainsi faire fit de la pauvreté et de l'humilité sans lesquelles on ne peut la « Passer » La « Porte » de la salle des Noces éternelles.

En cet hivers auquel nous sommes confrontés et que nous devons affronter, l'hivers de cette Pandémie et de toutes les conséquences qui lui sont liées et associées, nous sommes comme placés devant les portes « D'Amiens la vieille ».

Je parle des portes de la « vieille humanité » recroquevillée sur elle-même, avançant péniblement à travers la tempête, et n'aspirant qu'à une chose celle de nous retrouver au chaud près de l'âtre de ce que nous pensons avoir acquis et de ce que nous croyons nous être dû.

N'y-a-t-il pas quelque chose de cela dans notre rapport à la Messe et à la Sainte Eucharistie ?

Ohhh bien loin de moment de ne pas la considérer comme étant le trésor de notre Foi et la « Source et le sommet de la Vie Chrétienne ». Mais avant d'entrer dans la « Gloire de la Résurrection » le Christ n'a-t-il pas consenti par Amour de l'Homme à « Passer » à travers les eaux de la mort, cette terrible épreuve de la Passion... pour nous ?

A sa suite Martin n'a-t-il pas consentis à donner de son unique nécessaire, à donner même ce qui avait été confié à sa jouissance mais qui pour autant ne lui appartenait pas ?

A l'instar des Evêques de France, successeurs des Apôtres et de celui donc des Gaules, il nous est rappelé ces jours-ci (suite au refus du Conseil d'état et suite aux nombreuses réactions que ce refus a occasionné) que l'Eucharistie si vitale qu'elle soit pour nous, (et cela est indéniable) pour autant elle ne nous appartient pas. Elle n'est pas un dû mais plus encore un « Devoir » de nous conformer à elle et par elle de nous laisser transformer. Le Don même de l'Eucharistie nous révèle que nous ne devons pas au nom du trésor qui nous est confié nous comporter en enfant gâtés.

D'aucun cherche (avec presque acharnement) des « as », des piécettes, pour se débarrasser de la pauvreté qui viendrait entraver notre route, faire se cabrer notre monture et nous déranger.

Ces « piécettes » que sont toutes ces tentatives pour essayer de contourner le chemin que nous devons suivre, par des pétitions et autres subterfuges plus ou moins légaux pour contourner ce que nous considérons comme un obstacle à notre Foi et qui serait par devant nous par des « Païens » dressé.

Et si à celui qui te demande ton manteau tu lui donnais aussi ce qui t'est le plus précieux en considérant que c'est le Christ souffrant la Passion qui se présente devant toi et qui te tend ainsi la main pour communier au Don qu'Il t'a fait de lui-même ?



Le Christ qui t'apparaît sous les traits de ces foules de frères et sœurs contaminés, hospitalisés, allongés dans leur lit et qu'on tente parfois désespérément de réanimer.

Le Christ qui t'apparaît sous les traits de tous ces soignants, épuisés, qui au bord de la rupture continuent, vaille que vaille, à vouloir soigner, et se donnent en pansant tant de plaies.

Le Christ qui t'apparaît sous les traits de tous ceux qui pourraient être par toi contaminés parce que tu leur auras refusé cette petite part de manteau pourpre, qui de toute façon ne t'appartient pas, mais qui serait suffisant pour les sauver, eux les plus fragiles, les plus vulnérables.

« Qui cherche à garder sa vie la perdra et qui perd sa vie à cause de moi la sauvera » nous dit le Christ.

Il me faut maintenant retourner au silence. Pourquoi ?

« *Parce qu'il n'y pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre* » ?

Oui ! Il est vrai !!!

Mais surtout parce qu'il n'y a que dans le silence et l'Ecoute de la Parole de Dieu priante que l'on peut être enseigné et guidé sur les chemins de Dieu qui sont si différents des nôtres.

Dans cette nouvelle marche au désert, dans cet exil de notre « église célébrante », que le Seigneur permet, s'il était justement là le chemin.

Le chemin d'un « Avent ». « l'Avent d'une Naissance » précurseur pour nous d'une « Nouvelle Naissance » : celle d'entrer dans la Foi par la Porte de la Charité.

Elle est peut-être là justement « **l'Ecole du Service du Seigneur** » (*Règle de St Benoit*)* à laquelle le Christ nous convoque pour découvrir quel est le « **Géni du Christianisme** » le seul est vrai « **Talent** » que nous devons surtout bien nous garder de vouloir enfouir : « **Adorer en Esprit et en Vérité** ». **Le Christ aime l'Eglise ... Il s'offre pour elle !**

Que St Martin, « l'Apôtre des Gaules », nous soutienne de son intercession.

AMEN !

Père Eric P+



**N'oublions pas qu'après sa conversion, se mettant à l'Ecole de St Hilaire, Evêque de Poitiers, Martin-Moine dans le Silence de l'étude et de la prière fonda le 1^{er} Monastère d'Occident selon la Règle de St Benoit, à Ligugé.*

Ps : et ci-dessous un coloriage pour les petites et aussi ... les grands !

